

# *Les Archives Berbères*

PUBLICATION

DU COMITÉ D'ÉTUDES BERBÈRES DE RABAT

## LES GÉNÉALOGISTES BERBÈRES

Parmi les sources dont s'est servi Ibn Knaldoun pour la partie du *Kitâb el 'Iber* consacrée aux Berbères, il en est une catégorie qu'il paraît avoir été presque le seul à consulter : ce sont les généalogistes berbères. A part Ibn H'azm et Ibn Bekri, ni Ibn Id'ari, ni El Marrakochi, ni Ibn H'ammad, ni Ibn Ab: Zera', pour ne parler que des plus anciens, ne semblent les avoir connus, et ce silence est d'autant plus étonnant que ces généalogistes pouvaient avoir conservé des traditions, complétant, sinon modifiant les récits des historiens arabes.

Mais tout en les consultant, Ibn Knaldoun a négligé de nous fournir les renseignements indispensables sur eux. Nous ne savons pas, sauf de rares exceptions, à quelle époque ils vivaient, à commencer par le plus illustre d'entre eux ; nous ignorons même en quelle langue étaient rédigées leurs généalogies, et c'est seulement par conjectures que nous arrivons à supposer qu'ils les écrivirent et qu'il ne s'agit pas seulement d'une tradition orale. En outre, la plupart sont anonymes.

Les familles qui possédèrent des généalogistes sont les Ketâmah que leurs traditionnistes indigènes faisaient descendre de Ketâm, fils de Bernes, tandis qu'Ibn el Kelbi et T'abari leur attribuaient les H'imyarites pour ancêtres (i).

(I) Ibn Khaldoun. *Kitâb el 'Iber*, Boulaq. 1284. 7 vol. in-4°, T. VI, p. 148-149 ; *Histoire des Berbères*, trad. De Slane, Alger, 1852-1856, 4 vol. in-8", T. III, p. 291-294.

Les Zouaoua, les Ghomara et les Meklata (i) avaient aussi leurs généalogistes, ainsi que les Hooûâra (>) et sans doute aussi les Senhâdja (3). Une des principales préoccupations de ces généalogistes paraît avoir été de prouver la descendance h'imyarite des tribus berbères. Ibn Khaldoun en donne les raisons : c'est, pour les Zénata, «< qu'ils voulaient répudier toute liaison avec la souche berbère, en voyant des peuples de cette race réduits au rang d'esclaves tributaires et chargés du poids des impôts » (4). Mais ces légendes, nées de la conquête arabe, forgées dans le but de se rattacher aux plus nobles d'entre les vainqueurs, étaient adoptées par quelques généalogistes peu scrupuleux, même parmi les Zénata : elles étaient repoussées par les autres qui tenaient aux héros éponymes indigènes (5). Ibn Khaldoun, lui-même, quoique moins crédule sur ce point que l'abari, Maqrizi, l'el Djordjani, Mas'oudi, El Baihâqi, Ibn el Kelbi, se montra encore intérieur en exactitude historique à la plupart des généalogistes zénata, en faisant descendre les Senhâdja et les Ketâma des H'imyarites (6). Ibn H'azm, dans sa *Djemharah* avait protesté contre ces inventions : » Les H'imyarites n'eurent jamais pour se rendre au Maghrib que les récits mensongers des historiens yéménites >> (7).

Tous ces généalogistes sont anonymes et tout ce qu'on peut dire de plus certain sur eux, c'est qu'ils vivaient avant Ibn Khaldoun (xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles). Nous allons avoir affaire maintenant à des écrivains ayant une personnalité souvent réduite à un nom, et tout d'abord, il y a lieu de parler des Kharedjites qui paraissent avoir été les plus anciens.

(1) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, T. VI, p. 97 ; *Histoire des Berbères*, T. I, p. 185.

(2) Maqrizi, *Abhandlung über die in /h^yplen cingeWanderlen arabischen Stämme*, éd. Wiistenfeld, Göttingen, 1847, in-8", p. 37 du texte arabe.

(3) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, T. VI, p. 149 ; *Histoire des Berbères*, I. J, p. 294.

(4) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, T. VII, p. 4 ; *Histoire des Berbères*, T. III, p. 183.

(5) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, T. I, p. 9.

(6) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, T. VI, p. 77 ; *Histoire des Berbères*, T. I, p. 185.

(7) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, T. VII, p. 4 ; *Histoire des Berbères*, T. III, p. 183.

Parmi eux, nous trouvons Abou Sahl el Fârisi en-Nefousi, arrière-petit-fils de l'imam 'Abder Rah'man, fondateur de l'empire rostémide de Tiharet (Tagdemt). Il vivait dans la seconde moitié du iv<sup>e</sup> siècle de l'hégire, était interprète pour la langue berbère de ses oncles Aflah' et Yousof. Après la chute de Tagdemt, il se retira, suivant les uns à Mersa l Kharez (la Calle), suivant les autres à Mersa ddadjâdj (entre Alger et Bougie). Son *Diwân*, composé en langue berbère, renfermait des poésies ayant trait à des événements historiques. Mais s'agissait-il des origines de sa tribu ou de l'histoire même des luttes des Kharedjites contre l'orthodoxie ou entre eux, nous l'ignorons sans doute toujours, car le *Diwân* fut en partie détruit par les Nekkârites : le reste brûlé lors de la prise de la Qal'ah des B. Derdjin. Le volume composé après ce désastre en recueillant ce que la mémoire des Abadhites avait retenu du *Diwân*, et qui formait vingt-quatre chapitres, paraît définitivement perdu (1).

Ibn Khaldoun n'a pas connu Abou Sahl el Fârisi, mais il a utilisé un autre Kharedjite de la secte intransigeante des Nekkârites, Ayoub ben Abou Yazid, un des fils de « l'homme à l'âne » qui mit en péril la domination des Fâtimites. Son père l'avait envoyé en Espagne à la cour du Khalife omayyade En-Nâcer pour solliciter des secours contre leurs ennemis communs. Il fut plus tard assassiné en m ou 31 fi hég. par 'Abdallah ibn Bakkâr qui porta sa tête au khalife fatimite El Mançour (2). Pendant son séjour en Espagne, il communiqua à Abou Yousof El Ouarrâq la généalogie de son père, remontant à Ifren, fils de Djana ou Zenata. C'est d'après lui que la donna le célèbre Ibn H'azm, mais elle devait être incomplète (elle ne contient d'ailleurs que onze générations) car des Berbères lui communiquèrent d'autres noms à insérer dans cette liste entre Ifren et Djana (-5).

(1) Ed-Derdjini, *Kitâb et' l'abaqâl sp.* De Motylinski, *Les Livres de la Secte abââhite*, Alger, 1885, in-8°, p. 31 ; Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Star*, Le Qaire, s. d., in-8", p. 289-290 ; Solaïman el Bârouni, *Kitâb el Azhâr er Riâdhyah*, T. II, Le Qaire, s. d., in-8", p. 68-69.

(2) Ibn H'ammâd, *Chronique des Obâidites*, ms. de la Bibliothèque Nationale d'Alger, n° 1588, p. 108, trad. dans Cherbonneau, *Documents historiques sur l'hérétique Abou Yézid*, Alger, 1869, in-8", p. 30 ; Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, T. VII, p. 17 ; *Histoire des Berbères*, T. III, p. 212 ; Fournel, *Les Berbères*, Paris, 1875-1881, 2 vol. in-4". T. II, p. 282.

(3) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, T. VII, p. 13 ; *Histoire des Berbères*, T. III, p. 21.

Dans un autre passage, une donnée d'Ayoub ben Abou Yazid, publiée aussi par Ibn H'azm, d'après Abou Yousof et Ouarrâq et relative à la filiation de Madghis et de Bernes, était en contradiction avec celle des généalogistes zenata, Sâbiq, Hâni ben Masdour et Kehlan dont il sera question plus loin (i).

Un autre généalogiste kharedjite est Abou Bekr bou igenni (ou Ighni) el Barzâli, qui donna à Ibn H'azm, sur l'origine des Zenâta des renseignements qui sont en contradiction avec ceux des autres généalogistes zenâta. Cet Abou Bekr était un personnage d'une très grande piété et très savant dans les généalogies berbères (2).

Nous arrivons maintenant aux écrivains sunnites de race zénâta. Ibn Khaldoun qui les a utilisés et qui en loue quelques-uns, ne se fait pas d'illusions sur l'étendue des renseignements qu'on peut en tirer : « Leurs guerres (des » Zénata) avec les autres tribus, leurs contestations avec les « peuples et les royaumes voisins, leurs expéditions vic- « torieuses contre les souverains furent signalées par des « batailles et des combats que l'on ne peut indiquer avec « précision, vu le peu de soin que les Zénâta ont mis à en « conserver les détails. La cause de cette négligence fut le « grand progrès que firent la langue et l'écriture arabes à « la suite du triomphe de l'islamisme : elles finirent par pré- « valoir à la cour des princes indigènes, et, pour cette raison, « la langue berbère ne sortit point de sa rudesse primitive. « Aussi dans les temps anciens, la race zénatienne n'eut « jamais un roi qui ait encouragé les écrivains à recueillir « avec soin et à enregistrer l'histoire de sa nation : elle ne « connut point les beaux monuments que possèdent les « habitants des villes et du littoral, parce qu'elle n'eut pas « de liaison avec eux. Vivant au fond des déserts pour « éviter la domination des étrangers, elle négligea le soin de « sa propre histoire, et ne s'occupait d'en laisser tomber une « grande partie dans l'oubli. Même quand elle eut fondé des « royaumes, elle ne nous conserva que de vagues rensei- « gnements : indications que l'historien intelligent recherche « partout, bien heureux encore quand il peut en suivre les

(1) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, T. VI, p. 89 ; *Histoire des Berbères*, T. I, p. 168-169.

(2) Ibn Khaldoun. *Kitâb el 'Iber*, T. VII, p. 5 ; *Histoire des Berbères*, T. III, p. 187.

<( traces, afin de les tirer de l'abandon où on les avait laissés  
« sées » (1).

Au premier rang apparaît Sâbiq el Mat'mât'i qui fut le plus souvent cité, et avec éloge, par Ibn Khaldoun. Nous ne savons absolument rien de lui, sinon qu'il se nommait Sâbiq ben Solaïmân ben H'arrâth ben Dounâs (2). Il eût été tentant de l'identifier avec Sâbiq el Berberi, poète religieux contemporain du Khalife 'Omar ben 'Abdel 'Aziz (3) ; il tirait son surnom ethnique de son origine berbère, opinion contredite cependant **Dar** Ibn el Athir dans le *Kitâb el Ansâb*. Mais celui-ci était fils de 'Abdallah, tandis que l'autre l'était de Solaïman ; il s'agit donc évidemment ici de deux personnages distincts (4).

Sâbiq el Mat'mât'i est très fréquemment cité par Ibn Khaldoun qui le nomme le plus grand généalogiste berbère :

(1) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Ibcr*, T. VII, p. 59-60 ; *Histoire des Berbères*, T. III. p. 305-306.

(2) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Ibcr*, T. VI, p. 124 ; *Histoire des Berbères*, T. I, p. 248.

(3) Cf. sur lui Ibn Djaouzi, *Manâqib 'Omar b. Abd el 'Aziz*, Le Qaire, 1291-1338 hég. et Becker, *Manâqib 'Omar*, Leipzig, 1899, in-8" passim ; Abou'l farâdj el Isfahâni. *Kitâb el Aghâni*, Boulaq, 1285 héa.. 20 v. in-4", T. V, p. 158-159 ; Edz. Dzahabi. *Kitâb el Mochiabih*, éd. De long, Leiden, 1881, p. 30 ; Ibn el Khaïr, *Index librorum*, éd. Codera et Ribera, Saragosse, 1894-1895, 2 v. in-8", T. I, p. 406-407 ; "Abd er Rah'mân eth Tha'alibi, *El 'Oloum el tfkhirah*. Le Qaire, 1317. T. I. p. 126 ; El Baghdâdi. *Khizânat el Adab*, Le Qaire. 1299 hég., 4 vol. in-4", T. IV, p. 164.

(4) Les poésies de Sâbiq el Berberi ne nous sont parvenues qu'en fragments dont voici la liste :

1° Une qasidah rimée en S' (basit) : Ech Cherichi, *Commentaire des séances de H'ariri* (Boulaq, 1300 hég., 2 v. in-4"). T. II, p. 66, 2 vers reproduits par de Sacy. *Commentaire des Séances de H'ariri* (Paris. 2 v. in-4", 1847-1853), p. 342 ; Ech Cherichi, *Commentaire de H'ariri*, T. I. p. 152, 2 vers ;

2° Une nièce rimée en w^>. (motaqârib), El Boh'tori *H'amâsah*. § 577, 1 vers (*Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth*, T. III fasc. 2. Beyrouth. 1909, in-8°. p. 678) ;

3° Une pièce rimée en ,\_J (ouâfir), Ech Cherichi, *Comm. de H'ariri*, I, 260 :

4° Une qasidah rimée en \* (basit) qui paraît donnée complètement par Ibn el Diaou/i, *Manâqib Omar ben 'Abd el Aziz* et Becker. *id.* o. 92-97 : 46 vers dont un est cité par El Boh'tori, *Hamâsah. Mélanges*, *ibid.* p. 694 : 3 Dar Ech Cherichi. *Comm. de H'ariri*, T. II. p. 69-70. et 1 par El Moberred, *Kâmil* (Constantinople, 1286, in-8°), p. 452 ;

pour la descendance de Bernes, fils de Berr, issu de Mâzigh, fils de Kena'ân (i) ; pour celle de Loua le jeune (2) ; pour les branches des Nefzaoua dans un passage où Ibn Khaldoun semble le citer textuellement : « On dit que Meklata n'est pas berbère mais h'imyarite. Il tomba tout jeune au pouvoir d'Ittououaft qui l'adopta pour fils. Son nom était Mekla ben Ri'ân Kela'-Hâtim ben Sa'd ben H'imyar » (д). Il le mentionne aussi pour l'origine des Ouarfadjjouma et celle des Dharisa dans un passage qu'il semble rapporter textuellement : « Les branches de Tams'it se rattachent à la descendance de Dharejah, à l'exception des ramifications

5° Une qasidah rimée en o (taouil) ; El Biqa'i. *Asouâq el Achouâq* ap. Kosegatten, *Chreslomathia arabica* (Leipzig, 1828, in-8°). p. 62, 5 vers ; Ez Zedjdjâdji, *Amâli* (Le Qaire, 1324, in-8°), p. 119, 2 vers ;

6° Une qasidah rimée en ' (basit) : El Boh'tori, *Hamâsah*, § 576 (*Mélanges*, *ibid*), p. 678, 1 vers ;

7° Une qasidah rimée en . El Ibchihi. *Kûtâb el Mostat'rej* (Boulaq, 1292 hég., 2 v. in-4"), T. I. p. 90, 2 vers ;

8° Une qasidah en 38 vers (Kâmil), rimée en -i , dans les msc. 8067 et 8796 (f. 92) de la Bibliothèque Royale de Berlin. Cf. Ahlwardt, *Verzeichniss der arabischen Handschriften*, T. IX (Berlin 1895, in-4"), p. 173, 684 ;

9° Une qasidah rimée en w' (taouil) : El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, T. IV, p. 164, I v. ; Ech Cherichi, *Comm. de H'ariri*, T. I, p. 174, 176, 325, 6 vers ; El Boh'tori, *Hamâsah*, § 682 (*Mélanges*, *ibid.*), p. 694, I vers ;

10° Une qasidah rimée en -A-> (basit) : Ech Cherichi, *Commentaires de H'ariri*, T. I, p. 78, 6 vers.

Il y a en outre deux pièces dont l'attribution est contestée :

1° Une qasidah rimée en (taouil) : Xamakhchâri, *Kechchâf* (Le Qaire, 1308 hég., 2 v. in-4") : T. II, p. 303, I vers, tandis que Mohi'bb eddin Efendi dans le *Cherh' Chaouahid el Kechchâf* (Le Qaire, s. d., in-4"), p. 84-85, attribue ce vers à Djamil et cite le commencement de la pièce ;

2° Es Soyouti, *Cherh' Chaouahid el Moghni* (Le Qaire. 1322 hég., in-4°) cite, p. 264, 10 vers d'une qasidah rimée en et Ç; (Kâmil), généralement attribuée à Abou'l Asouad ed Douâli. mais aussi à Abou Djohainah, à Tirimmah", à Hassan ben Thâbit, à Li Alch'tal et enfin, par El Mâtimi à Sâbiq el Berberi.

(1) Ibn Khaldoun. *Kitâb el 'Iber*, T. VI, p. 189 ; *Histoire des Berbères*, T. I, p. 169.

(2) *Histoire des Berbères*, T. I, p. 171. Le passage manque dans le texte arabe de Boulaq.

(3) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, T. VI, p. 91 ; *Histoire des Berbères*, T. I, p. 172.

de Yah'ya » (i). D'autres renseignements sur les Nefzaoua et les Lemaïa sont empruntés à Sâbiq par Ibn Khaldoun (2) qui cite plus loin un extrait textuel, mais ne comprenant que des noms propres dont la lecture est pour la plus grande partie incertaine (3). **II** est encore mentionné pour la division des Ourtnadja (4), pour la généalogie des Hououârah, où **il** oppose son témoignage aux récits fabuleux d'autres généalogistes dont **il** semble reproduire les paroles : « El Mothanni ben el Misouar eut pour fils Khabbouz et celui-ci engendra Righ qu'on appelle aussi Aourigh ben Bernes et c'est par lui que sont connues les tribus Hououâra... Hououâra fut ainsi nommé parce que, lorsque El Misouar eut parcouru divers pays et se fut trouvé dans le Maghrib, il dit : *Taha warnâ*, c'est-à-dire : «< Nous sommes arrivés ici par inadvertance » (5).

Ibn Khaldoun parle à plusieurs reprises de Sâbiq comme d'un chef d'école (>) à qui se ralliaient d'autres généalogistes berbères : il est probable que ce sont eux qu'il désigne à plusieurs reprises par les noms suivants (7) et sur lesquels, à l'exception d'un seul, nous n'en savons pas plus que sur Sâbiq.

Hâni ben Mesdour (var. Isdour) ben Meris ibn Nefout. Il était des Nefouta, issu des Nedroma et portait le surnom ethnique d'El Koumi (s).

(1) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, T. VI, p. 91 ; *Histoire des Berbères*, T. I, p. 172.

(2) Ibn Khaldoun. *Kitâb el 'Iber*, T. VI, p. 114. 120 ; *Histoire des Berbères*, T. I, p. 237, 241.

(3) Ibn Khaldoun. *Kitâb el 'Iber*, T. VI, p. 123 ; *Histoire des Berbères*, T. I, p. 245-246.

(4) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, T. VI, p. 129 ; *Histoire des Berbères*, T. I, p. 258.

(5) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, T. VI, p. 139 ; *Histoire des Berbères*, T. I, p. 273-274. La même légende est racontée avec quelques variantes par El Idrisi. *Description de l'Afrique et de l'Espagne* (éd. Do/y de Goeje. Leiden, 1866, in-8"), p. 57-58 du texte, 66-67 de la traduction.

(6) Ce mot semble indiquer, non pas un groupe dirigé par Sâbiq, mais ceux qui partageaient ses idées et ses tendances.

(7) Ibn Khaldoun. *Kitâb el 'Iber*. T. VI, p. 89 ; T. VII, p. 5 ; *Histoire des Berbères*, T. I, p. 169 ; T. III, p. 187.

(8) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, T. VI, p. 126 ; *Histoire des Berbères*, T. I, p. 251.

Kehlân ben Abou Louâ ben Islâsen (i), qui était, comme Sâbiq, de la tribu des Mat'mât'a, et un grand personnage très versé dans les généalogies. II se rendit en Espagne, auprès de 'Alî en Nâcer, le premier souverain de la dynastie h'ammoudite de Malaga (407-40S hég.), nous ne savons dans quel but (2).

Peut-être faut-il leur joindre deux savants des Maghila — les Maghila étaient un rameau des Mat'mât'a : Khâled, fils de Khiddâch et Khalifah ibn Khayyât', cités par Ibn Khaldoun à propos de la prise de Qairouân par le Kharedjite Abou Qorra en 150 hég. (3).

Il faut encore mentionner Hâni ben Bakour edh Dhârisi, cité à propos de la division des Berbères en deux branches (4), mais il ne paraît pas mériter grand crédit, si l'on en juge par une phrase qu'Ibn Khaldoun rapporte textuellement : « La Kâhinah régna 35 ans et vécut 127 ans » (5).

Un autre généalogiste plus sérieux fut Ibrahim ben 'Abd Allah et-Timzoughti K le prem'er de son époque ", qui paraît avoir vécu peu de temps avant Ibn Khaldoun. Celui-ci, en effet, cite l'opinion d'après laquelle les B. Sindjâs, les Righâ, les Laghouât' et les B. Ourra appartenaient, suivant quelques-uns, non aux Maghraoua, mais à une autre famille zenâta. Il tenait ce renseignement d'un homme digne de confiance qui l'avait appris d'Ibrahim ben 'Abd Allah et-Timzoughti (>).

De cet ensemble de remarques on peut conclure que s'il a existé des généalogistes, même des annalistes berbères, il est très probable qu'ils écrivirent divers ouvrages, mais

(1) Ibn Khaldoun. *Kitâb el 'iber*, T. VI, p. 89 ; T. VII, p. 5: *Histoire des Berbères*, T. I, p. 169 ; T. III, p. 187.

(2) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'iber*, T. VI, p. 124 ; *Histoire des Berbères*, T. I, p. 247-248.

(3) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'iber*, T. I, p. 125 ; *Histoire des Berbères*, T. I, p. 249.

(4) Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, T. M, p. 95 ; *Histoire des Berbères*, T. I, p. 178.

(5) Ibn Khaldoun. *Kitâb el 'iber*, T. VII, p. 9 ; *Histoire des Berbères*, T. III, p. 193.

(6) Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'iber*, T. VII, p. 46 ; *Histoire des Berbères*, T. III, p. 273.

que, à l'exception d'Abou Sahl el Fârisi, ils les écrivirent en arabe, non en berbère. A en juger par les faibles débris qui nous en sont parvenus, ils consistaient surtout en généalogies avec de rares détails historiques. Quoi qu'il en soit, on doit regretter leur perte qui paraît définitive aujourd'hui.

**RENÉ BASSET,**

*Doyen de la Faculté des Lettres d'Alger,  
Correspondant de l'Institut.*

